

DANS CE NUMÉRO

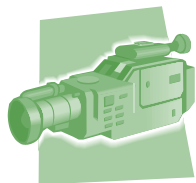
Le tétras à queue fine en Abitibi-Témiscamingue	2
Colloque sur les éclaircies commerciales dans les plantations	2
Propriétés et caractéristiques des matériaux de construction	3
L'accumulation de mercure dans les cours d'eau d'Amazonie	3
Nouvel appareil pour améliorer le séchage du bois	4
Colloques et activités	4

LA LIGNICULTURE : UNE SOLUTION D'AVENIR

LES CONFÉRENCES ET
LES AFFICHES
PRÉSENTÉES LORS DE CE
COLLOQUE SONT
MAINTENANT
DISPONIBLES AU
WWW.UNITES.UQAM.CA



Un film en réplique à l'Erreur boréale



Le Conseil de l'industrie forestière du Québec (CIFQ) vient de rendre public un court métrage en réplique à

L'Erreur boréale de Richard Desjardins. « C'est une réplique polie, correcte et surtout scientifique à l'œuvre pamphlétaire qu'est *L'Erreur boréale*, a précisé le président-directeur général du CIFQ, M. Guy Chevrette. Depuis des années, il est de bon ton de décrier les pratiques des entreprises forestières québécoises, d'évoquer une hécatombe

dans la forêt. Or, rien de cela ne s'est avéré exact et les images que nous rendons publiques aujourd'hui démontrent hors de tout doute que la forêt boréale se régénère, qu'elle est même en santé ».

Le CIFQ est retourné huit ans plus tard sur les terrains filmés par les concepteurs de *L'Erreur boréale* afin de montrer l'état actuel des parterres de coupes. « Ce court métrage sera sans doute un outil pédagogique de premier ordre pour les Québécoises et les Québécois de tous âges. En leur permettant d'avoir les

deux côtés de la médaille, les gens pourront se faire eux-mêmes une idée. Tout n'est pas parfait, mais j'espère que ceux qui ont critiqué, à tort dans le passé, sauront reconnaître la vérité », a déclaré M. Chevrette lors du lancement.

Pour plus d'information sur ce film intitulé « La Régénération de la forêt québécoise », consulter le site du CIFQ au www.cifq.qc.ca

Colloque sur les éclaircies commerciales dans les plantations



C'est à Rivière-du-Loup, les 7 et 8 juin 2006, que se tiendra le premier colloque sur les éclaircies commerciales dans les plantations. La Direction de la recherche forestière, en collaboration avec la Direction régionale du Bas-Saint-Laurent, toutes deux faisant partie du ministère des Ressources naturelles et de la Faune (MRNF), se sont regroupées pour organiser cet événement dédié aux plantations.

Les superficies en plantations augmentent et font l'objet d'efforts monétaires considérables comme l'amélioration génétique, la production de plants, la préparation de terrain, le drainage, le reboisement, les dégagements de plantations, les traitements phytosanitaires et les éclaircies précommerciales pour produire un rendement adéquat et de qualité. L'éclaircie commerciale est une autre opération sylvicole qui s'offre aux aménagistes avant la production finale.

Cette activité de transfert de connaissances s'adresse à tous les forestiers qui souhaitent obtenir de l'information pour choisir les scénarios sylvicoles adéquats afin d'atteindre leurs objectifs de production. Les présentations et les discussions porteront sur divers aspects de la question, dont la santé et la croissance des forêts, les perturbations naturelles et les opérations forestières.

Le nombre de places pour la visite sur le terrain est limité. Inscrivez-vous sans tarder!

Pour plus d'information sur ce colloque, vous pouvez communiquer avec Johanne Claveau au (418) 643-7994 – Internet : www.mrnf.gouv.qc.ca/fr/eclaircies

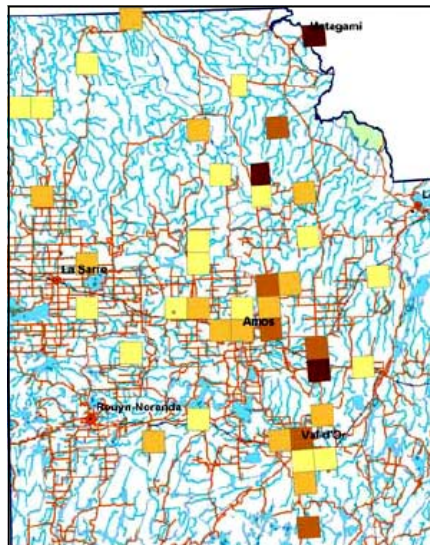
Le tétras à queue fine en Abitibi-Témiscamingue



Le tétras à queue fine se retrouve depuis le Midwest américain jusqu'en Alaska et, à l'est, jusqu'au Québec. L'aire de répartition québécoise, quant à elle, s'arrête à quelques centaines de kilomètres à l'est de la frontière ontarienne.

La banque de données EPOQ (Étude des populations d'oiseaux du Québec) gérée par l'Association québécoise des groupes d'ornithologues contient 125 mentions de tétras à queue fine dans la région de l'Abitibi-Témiscamingue. Ces observations ont été compilées à l'intérieur de carrés UTM de 100 kilomètres carrés et présentées sur une carte, afin d'établir la distribution approximative de l'espèce en Abitibi-Témiscamingue. Plus la zone est foncée, plus le nombre de mention est élevé.

Selon la banque EPOQ, le tétras à queue fine se retrouve davantage dans l'est de l'Abitibi, soit dans les secteurs d'Amos et de Val-d'Or,



ainsi que plus au nord. Bien que son abondance soit difficile à déterminer, il est probablement plus nombreux dans la région que ne le laisse voir la carte de distribution, cette espèce utilisant souvent des milieux peu accessibles.

Chez le tétras à queue fine, il y a des fluctuations cycliques d'abondance à l'est et au sud de son aire de répartition habituelle. Ces fluctuations sont causées par les

migrations automnales des groupes de tétras, lorsque les effectifs sont élevés. Une étude publiée en 1933 rapporte une période d'absence de 38 ans pour Rouyn-Noranda puis des années de forte abondance à Rouyn-Noranda en 1932 ainsi qu'à Amos en 1933. L'espèce a également été rapportée à d'autres périodes et endroits dans la région.

Depuis 1995, la présence de tétras à queue fine est non seulement rapportée en automne ou en hiver, mais également en période de nidification. Cette présence continue et en aussi grande quantité depuis le milieu des années 1990 serait liée au nombre grandissant de personnes qui remplissent des feuillets. Le tétras à queue fine recherchant les milieux ouverts, il est également possible que les nombreuses coupes forestières pratiquées dans la région et les brûlis créent des habitats favorisant cette espèce. Cette hypothèse devra cependant être vérifiée. ■

Propriétés et caractéristiques des matériaux de construction

Les Éditions le Moniteur viennent de publier un ouvrage consacré aux propriétés et caractéristiques des matériaux de construction. Des fiches pratiques et des tableaux synoptiques répertorient les propriétés de 23 matériaux (bois, acier, béton, PVC, verre, etc.). Les parties suivantes du document fournissent, pour les matériaux simples et composites, les propriétés thermiques, acoustiques, physiques, mécaniques et électrochimiques, le comportement au feu ou à l'humidité, les exigences des revêtements de sol.

Référence : Mémento - Propriétés et caractéristiques des matériaux courants. Yves Couasnet, Éditions du Moniteur, 256 pages. Disponible au www.editionsdumoniteur.com

L'accumulation de mercure dans les cours d'eau d'Amazonie



Dans la région brésilienne du Tapajos, un affluent de l'Amazone, l'une des menaces les plus connues de l'écosystème aquatique est la contamination au mercure en raison de la déforestation. Pour fertiliser les sols, les habitants déboisent de larges étendues de forêts, exposant du coup les sols aux pluies diluviennes. Cette forte érosion produit un déversement du mercure (contenu dans les sols) jusqu'aux rivières avoisinantes.

La contamination est due à 95 % à l'activité humaine et non pas aux milliers de chercheurs d'or, comme on l'a déjà cru. «Le mercure, qui est utilisé pour amalgamer les paillettes d'or, et la contamination qui en découle s'avère faible par rapport à l'ensemble de la contamination. C'est ce qui nous a mis sur la piste des sols», explique Robert Davidson, conseiller scientifique au Biodôme et concepteur de l'écosystème tropical du musée montréalais. Grâce aux carottes d'échantillons prélevées dans les rivières, les chercheurs ont même identifié un moment où le taux de mercure s'est multiplié par deux, voire par trois: il y a une trentaine d'années, lorsque la colonisation de la région a commencé.

Les sols de la forêt amazonienne forment un milieu complexe et très

ancien. Extrêmement vieux, 100 fois plus anciens que nos propres sols datés de 10 000 ans, ils ont donc accumulé graduellement une grande quantité de mercure. Il s'agit d'un mercure naturel, sous forme métallique, logé profondément. « L'analyse des sols le démontre parfaitement. Ils en contiennent en grande quantité mais tant qu'il y a un couvert forestier, ce mercure ne pose pas de problème », affirme le chercheur. Il ne devient source de contamination que lorsqu'il se déverse dans le milieu aquatique, contaminant les poissons et ceux qui les consomment. La déforestation provoquerait aussi un changement de forme du mercure (méthylmercure), qui le rend plus dangereux pour les êtres vivants.

L'équipe de recherche soupçonne également d'autres causes que l'érosion. « Il existerait aussi une action chimique liée aux brûlis de la forêt », annonce Robert Davidson. Lors des feux, les brûlis déplaceraient chimiquement le mercure en raison de la compétition pour les mêmes sites que se livrent alors les différentes particules chargées positivement (cations). Les cations présents dans les cendres (calcium, magnésium et potassium) sortiraient ainsi le mercure du sol.

La confirmation de cette hypothèse amènerait des pistes de solution. « Il existe d'autres moyens de déboiser qui permettent de laisser plus long-

temps la matière organique sur le sol et de limiter la sortie du mercure », avance le chercheur. Par exemple, en utilisant une sorte de grand hachoir qui déchiquetterait les petits troncs et les branches des arbres, la biomasse, dès lors réduite en copeaux, pourrait se dégrader graduellement et couvrir le sol plus longtemps. Par ailleurs, maintenir des bandes de forêt riveraine permettrait de contrer partiellement le déversement direct dans la rivière en formant une zone tampon. L'équipe de recherche désire aussi encourager l'instauration de jachères, ce qui diminuerait le déboisement.

La contamination au mercure dans le bassin versant de l'affluent Tapajos, qui couvre une centaine de kilomètres, affecte des milliers de personnes. De nombreux symptômes ont été enregistrés par l'équipe de santé : des pertes de motricité, de coordination, de vision latérale notamment. Les chercheurs suspectent aussi que la contamination au mercure doit affecter le système immunitaire des populations, augmentant leur susceptibilité aux maladies tropicales. L'éducation des populations locales, et les changements de pratiques qui en découlent, permettront de vivre en meilleure harmonie, et santé, sur le sol amazonien. ■

Nouvel appareil pour améliorer le séchage du bois

La firme gaspésienne Fabrication Delta, de Saint-Siméon, a créé un système mécanique et électronique de classement du bois selon le temps de séchage requis pour sa mise en marché.

Ce système, nommé le 3Delta, agit en deux étapes, une première au cours de laquelle « l'inspecteur » fait une présélection des pièces de bois de façon à les séparer selon un temps de séchage court ou long, et une seconde qui consiste à reclasser le bois séché. Le 3Delta n'a besoin que de 19 millièmes de seconde pour prendre la lecture d'humidité d'une pièce de bois, en fonction de paramètres comme le poids, la conductivité et la température.

Fabrication Delta a déjà vendu et installé deux appareils de mesure au Groupe GDS pour ses usines de



Gaspé et de Matane. Dans l'usine du Groupe GDS à Gaspé, l'appareil traite 108 pièces par minute, mais il a été éprouvé à 190. À Matane, le rythme s'établit à 135 pièces par minute.

Sylvain Deschênes, du Groupe GDS, précise que les deux 3Delta acquis par sa firme au coût de 450 000 \$ l'unité sont rentabilisés en moins d'un an. Le classement du bois en fonction de ses besoins de séchage, plutôt que par espèce, a permis de maximiser l'utilisation des séchoirs, dit-il.

« L'épinette représente de 25 à 30 % du bois à sécher, et le reste, c'est du sapin, qui demande le double de sé-

chage. Quand le démêlage se faisait à la main, on laissait passer de l'épinette, qui se retrouvait à sécher avec le sapin. On endommageait l'épinette, qui passait trop de temps au séchoir. Maintenant, le bois n'est classé qu'en fonction du temps de séchage. Il arrive que du sapin plus sec se retrouve avec de l'épinette, ce qui nous permet d'augmenter de 15 à 20 % notre capacité de séchage. On peut maintenant sécher tout notre bois », explique M. Deschênes.

François Arsenault, le président de Fabrication Delta, assure que « ces équipements n'existent pas sur terre » et qu'ils correspondent à un défi que l'industrie cherche à relever depuis 50 ans. ■

Source : Article « Delta lance son système de classement du bois » paru le 7 février 2006 dans Le Soleil, p. C7.

Colloques et activités

SEMAINE DE LA FORÊT TÉMISCAMIENNE

Du 15 au 19 mai 2006 dans la région du Témiscamingue
Pour connaître les activités, consulter le [programme](#)

DÉFINITION DES ENJEUX RÉGIONAUX DANS LA MISE EN PLACE DE L'AMÉNAGEMENT ÉCOSYSTÉMIQUE DU QUÉBEC

Le 19 mai 2006, à l'Université McGill de Montréal
Pour plus d'information, visiter le www.acfas.ca/congres

FESTIVAL FORESTIER DE SENNETERRE

Du 29 juin au 2 juillet 2006 à Senneterre, Abitibi-Témiscamingue
Pour plus d'information, visiter le www.festivalforestier.ca



**Centre technologique
des résidus industriels**

Guyline Bois, biol.
Agente de développement technologique

341, rue Principale Nord
Amos (Québec) J9T 2L8
Téléphone : (819) 732-8809 poste 8324
Télécopie : (819) 732-8805

ctri.amos@cegepat.qc.ca
guyline.bois@cegepat.qc.ca

**Un lien direct avec
votre milieu forestier**



Développement
économique Canada

Canada Economic
Development